



Le ciel fantasmé

« *Transcendant tous les styles et toutes les époques, le cosmos demeure la pierre de touche de l'imagination.* »

(Constance Naubert-Riser,
Cosmos – Du Romantisme à l'Avant-Garde,
Gallimard, 1999)

Nébuleuse NGC 6543, mort d'une étoile. Septembre 2004. La célèbre nébuleuse de l'Œil de Chat se trouve dans la constellation du Dragon. Il s'agit d'un des derniers stades de l'évolution d'un soleil : le cœur de l'étoile s'est compacté, devenant une naine blanche que l'on voit au centre, tandis que les couches extérieures ont été éjectées, formant les filaments autour ; elles donneront naissance à d'autres astres. Les couleurs sont associées à différents filtres et ne correspondent pas totalement à ce que l'on verrait à l'œil nu.

Le spectacle d'une voûte céleste constellée d'étoiles est bouleversant, il nous fait toucher l'infini de la pointe des yeux, il ouvre l'esprit en stimulant curiosité et créativité. L'astronomie est une science née de cette observation millénaire, à laquelle la physique et les mathématiques doivent beaucoup. Cette fascination se retrouve aussi dans l'art, avec des œuvres aussi inspiratrices que leurs modèles, des œuvres à connotation astronomique d'une grande diversité, à l'instar du foisonnement cosmique et de l'imagination humaine. Certaines, jouant avec les symboles, reprennent les emblèmes célestes traditionnels jusqu'à parfois confiner au cliché, alors que d'autres, plus réalistes voire hyperréalistes, relatent une simple observation ou restituent l'émotion primitive ressentie devant le ciel nocturne. Il existe aussi des œuvres quasi mystiques, cherchant à dévoiler l'essence même de l'Univers, quitte à reprendre des concepts antiques. Enfin, à travers les siècles, les artistes ont également tenté d'intégrer les nouvelles découvertes, de la remise en question de la centralité de la Terre à la profondeur infinie d'un cosmos continuellement en mouvement.

Ce premier chapitre, général, passe en revue la variété des images artistiques du ciel : allégories et portraits célestes, exploitation artistique de concepts célestes tels que constellations, espace ou mouvement, enfin représentations d'astronomes et installations contemporaines qui retissent le lien avec le Cosmos.

Allégories de la Lune



John Wood (1801-1870) – *Endymion*. 1832. Huile sur toile, 127 x 101,5 cm, Dulwich Picture Gallery, Londres



Albert Aublet (1851-1938) *Séléné*. 1880. Huile sur toile, 144,1 x 115,5 cm, collection privée.



Luis Ricardo Falero (1851-1896) *La Nympe de la Lune*. 1883. Huile sur panneau de bois marouflé, 76 x 51 cm, collection privée.



◀ Francisco José de Goya y Lucientes, dit Francisco de Goya (1746-1828) – *La Conjuración (Les Sorcières)*. 1797-1798. Huile sur toile, 43 x 30 cm, Fundación Lázaro Galdiano, Madrid.

La nuit renvoie aussi aux angoisses profondes, enfouies depuis l'enfance. On imagine des monstres cachés dans la pénombre, de malsaines conspirations nouées dans l'ombre, d'hideux secrets se construire au cœur de l'intervalle nocturne. La nuit semble plus propice à l'adultère ou au crime, à toutes les déviances. Pas étonnant que divers phénomènes célestes soient dès lors vus comme sources de malheurs, comme on le verra plus loin.

Ces idées ne se retrouvent évidemment pas que dans la peinture occidentale. Le symbole possède d'ailleurs une grande importance dans l'art oriental qui ne cherche pas à être principalement réaliste, mais veut provoquer, spirituellement et émotionnellement, le spectateur. Dans ce contexte, les astres, souvent la Lune ou le Soleil, sont extrêmement idéalisés. Ce sont souvent de simples

disques : en particulier, la Lune ne montre aucune structure, alors qu'elles sont évidentes à l'œil nu. Quoique pour des raisons différentes, cela rappelle le parti pris de perfection céleste dans les manuscrits médiévaux. L'important est ailleurs : l'ambiance ! Couchers de soleil ou nuit avancée, instants bien identifiés par nos deux astres principaux, sont l'occasion de dévoiler les sentiments et activités nocturnes, tant positifs (espoir et réflexion) que négatifs (peur, solitude, secret et magie). Une différence entre la Chine et le Japon est ici à signaler : la Lune n'est bien souvent qu'un petit point dans le paysage chinois, insistant sur la solitude de l'astre, tandis qu'elle est démesurément agrandie dans certaines œuvres japonaises, pour souligner son influence. Il faut également noter que les œuvres orientales se déclinent souvent en série, y compris pour ce sujet céleste. La série « Cent aspects de la Lune » de Tsukioka Yoshitoshi en est certainement l'un des plus beaux exemples, avec une Lune présentée à ses différentes phases (même si la Pleine Lune est privilégiée) mise en parallèle avec des personnages de légende, des héros, des figures de tout ordre (musique, littérature, personnalités historiques, etc.).



[Attribué à] Ma Yuan (c.1140-1225) – *Face à la Lune*. Fin du XI^e s. Encre et couleur sur rouleau de soie, 149,7 x 78,2 cm, Musée national du Palais, Taipei, Chine. – Le peintre chinois semble s'inspirer ici du poète du VIII^e s. Lǐ Bái et de son célèbre poème traduit par « Buvant seul sous la Lune ». Cet adepte des thèmes taoïstes serait d'ailleurs mort ivre, selon la légende, en voulant attraper le reflet de la Lune dans l'eau. Sujet central de cette peinture, l'astre lunaire, à peine plus gros qu'un point et situé assez bas dans le ciel nocturne, ne l'illumine pas moins de sa présence.



Utagawa Hiroshige (1797-1858) – *Lune et oies sauvages*. Années 1830. Gravure sur bois (*ukiyo-e*) sur papier rehaussée à l'encre et aux couleurs, 37 x 13,2 cm, Musée national de Tōkyō, Japon.